

L'INSTITUTION DES SOURDS-MUETS

Au Mile-End

Depuis la fondation de cet établissement, 650 sourds muets y ont reçu l'instruction nécessaire pour faire leur première communion et acquérir des notions satisfaisantes d'un travail manuel. Un grand nombre même ont pu, grâce aux connaissances acquises, se créer des positions convenables, quelques-uns même venir en aide à leurs familles.

Il est sorti du Mile-End d'excellents ouvriers comme menuisiers, tailleurs de marbre, sculpteurs, typographes et pressiers, tailleurs et couturiers, relieurs, cordonniers. Un certain nombre tiennent aujourd'hui des boutiques bien achalandées : ainsi, à Montréal, nous trouvons trois tailleurs, quatre ou cinq cordonniers, plusieurs menuisiers travaillant pour leur compte. La maison Morgan emploie dans ses ateliers de couture des sourds-muets sortis du Mile-End. Ces exemples démontrent surabondamment le bien réalisé, malgré les faibles moyens dont disposent les Clercs St-Viateur.

Sans vouloir refaire ici l'histoire des débuts plus que modestes de l'Institut, ni retracer en détail les essais de l'excellent curé Lagorce, nous ne pouvons passer sous silence la part revenant dans les résultats obtenus aux divers directeurs de l'établissement qui ont succédé à ce digne abbé.

Le frère Young, que Mgr Bourget avait appelé de France au Canada en 1856, mérite une mention particulière. Il appartenait à la congrégation des Clercs St-Viateur. Il prit la direction de l'école dès son arrivée, et avec un dévouement admirable, mit au service des malheureux sourds-muets sa vive intelligence. Sourd-muet lui-même, il portait et porte encore, car il est resté attaché à l'Institut, un vif intérêt à ces enfants, appréciant mieux que tout autre la grandeur de leur infortune.

On comprend aisément quel surcroît de travail, dans ces conditions, il dut s'imposer pour être à la fois directeur, procureur et professeur de la maison. Le Mile-End était alors loin du centre de Montréal, les communications extrêmement difficiles, les ressources restreintes. Aussi, était-ce à pied que le bon frère, après ses classes se rendait à Montréal, pour veiller aux intérêts de ses pensionnaires et de l'œuvre qui lui était confiée.